Zeitschrift: Textiles suisses [Édition française]
Herausgeber: Office Suisse d'Expansion Commerciale
Band: - (1950)
Heft: 2

Artikel: London : lettre de Londres
Autor: Duveen, Ann
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-792435

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Lettre de Londres

On constate ici, depuis la guerre, une tendance qui s'accentue à présenter de plus en plus tôt les vêtements d'été et de plage dans les magasins. Certaines vitrines en étaient pleines en janvier déjà. Beaucoup de femmes en profitent pour rassortir de bonne heure leur garde-robe afin d'être prêtes pour la saison nouvelle dès les premiers beaux jours. Celles qui ne peuvent penser à l'été lorsque le printemps est encore maussade, préfèrent attendre pour faire leurs achats, de sorte que les plus jolies choses ont déjà été enlevées lorsqu'elles se mettent au « shopping ».

Il n'y aura pas de réceptions à la cour cet été, comme c'est le cas depuis la guerre, et c'est au cours de garden-parties que seront présentées au roi et à la reine les « débutantes », dont beaucoup porteront de grands chapeaux et de diaphanes robes de voile et d'organza, en tremblant que la pluie ne vienne les abîmer. Comme d'habitude, les chroniqueurs de mode demandent avec insistance que le public d'Ascot s'habille enfin de manière raisonnable et renonce aux toilettes fragiles. Mais, nous verrons malgré tout à Ascot les mêmes créations délicates que ravage la première averse.

Les tissus préférés pour la saison nouvelle sont le shantung, le chiffon plissé, la guipure et les tissus transparents.

Pour les costumes de jour et les jaquettes, on utilise beaucoup de peigné à carreaux noirs et blancs. Le shantung de rayonne est préféré pour les costumes et les manteaux vagues « cache-poussière » qui deviennent à la mode, alors que les robes sont en shantung pure soie plus léger, soit écru, soit en couleurs. Dorville a créé une charmante robe de shantung bleu de ciel garnie de blanc et un costume noir à jupe étroite et jaquette à décolleté fer à cheval. On voit encore beaucoup de costumes et de robes de cocktail en rigide soie pour cravates, mais ce tissu, qui a fait fureur l'année passée, n'a plus la toute grande cote. Pour les robes d'été, les tissus transparents sont largement utilisés : nylon, organza, voile à pois, tulle. Les tissus transparents foncés pour l'après-midi sont très en vogue et le succès des robes chemisiers et des ensembles de jour en lin noir continue.

Hardy Amies a créé une robe du soir courte en tulle noir et satin et une robe de cocktail en organza marine. Chez Brenner Sports, nous avons vu une jaquette d'organza noir, blousante et serrée par-dessus une robe imprimée jaune et noire. Un autre modèle intéressant de la même maison est une robe finement plissée en organdi noir avec un col double et des manchettes en organdi blanc.

La broderie anglaise blanche ou crème et la guipure, coupées très simplement, sont les matières favorites pour les garden-parties.

Une des plus jolies choses dans la collection de Hardy Amies est une robe de guipure blanche, toute droite, sauf le décolleté à volant dégageant presque complètement les épaules. Dorville a présenté une robe tout aussi simple et charmante, en broderie crémeuse.

Les robes du soir sont de préférence diaphanes et il y a quelques délicieux organdis et tulles pour les débutantes qui assisteront cet été à leur premier grand bal. Hartnell en a fait une robe en organdi à rayures bleues et blanches, avec une botte de fleurs insérée sous la ceinture de velours bleu. Victor Stiebel a dessiné une robe de bal jeune en organdi brodé avec un large col châle, une ceinture de ruban bleu et un bouquet de marguerites.

Ce renouveau de faveur des broderies et des tissus transparents a permis aux textiles suisses de retrouver leur place, mais les cotons fins de Saint-Gall ne sont pas la seule contribution de la Suisse à la mode anglaise. Pour les femmes qui préfèrent des toilettes plus « sophistiquées », il y a de magnifiques robes de bal de satin, des robes et deux-pièces de cocktail en grosgrain, en taffetas, en poult de soie. Cette tendance ouvre de larges prespectives aux soieries de Zurich.

Pour terminer, ajoutons que nous avons été agréablement surpris de trouver dans un des plus importants magasins de Londres une sélection de robes de coton suisse dont les prix étaient considérablement au-dessous de ceux qui sont généralement pratiqués pour les produits importés. La plus jolie était un tartan à col châle avec jupe ample, mais il y en avait d'autres, toutes pratiques et jolies, et la plupart à des prix raisonnables.

Ann Duveen

Robe de cocktail de Mattli en charmeuse romaine noire de Zurrer Silks.

Les textiles suisses sous les tropiques

Maintenant que toutes les collections pour la grande saison d'hiver sont sorties, il nous est permis de porter un jugement sur les tendances que la mode sud-américaine adopte pour 1950. Il eut peut-être été plus souhaitable de pouvoir parler de style. Mais obligé déjà depuis de longues années de faire son choix entre les créations parisiennes et les interprétations américaines, le Brésil a toujours su tirer le maximum de ces deux sources et le fondre en un tout assez heureux en l'empreignant d'une certaine note originale. Cette année, force nous est de reconnaître que toutes les collections sont placées sous le signe de l'hésitation.

Chacun sait combien la Brésilienne s'habille loin de la simplicité. Ce qui pourrait être un défaut dans un autre pays est peut-être une qualité pour elle. Son type, son allure, sa silhouette lui permettent quelques surcharges. Or le style 1950 de la mode parisienne n'est pas précisément la ligne dont elle rêve à cet effet. La merveilleuse sobriété française, si subtile dans sa pondération, ne lui offre, cette saison, qu'assez peu à retenir.

Certainement, les décolletés glissants ont été de nature à emballer sans restrictions les Brésiliennes, mais par contre l'heure ne paraît pas encore avoir sonné pour abandonner les étranglements et laisser au corps une souplesse plus vivante. Les longueurs se tiennent assez bien vers les quarantes centimètres et la rivalité entre le fourreau et l'ampleur est toujours vive.

Chaque collection comporte plusieurs modèles avec ou sans ornementation de guipure ou de broderies de Saint-Gall et l'on n'ose plus songer aux difficultés qui se poseront lors des répétitions devant la pénurie actuelle de ces matières.

L'économie de la couture est assez spéciale au Brésil. Là encore, nous sommes partagés entre la France et les Etats-Unis. On ne connaît pas ici la formule des autres pays soit haute couture française et interprétation sur mesure ; la question de la main-d'œuvre en est probablement la raison la plus importante. Le commerce se tient entre la haute confection américaine et une sorte de déviation de la couture européenne, ce qui d'ailleurs permet à une bonne maison d'avoir ainsi une collection chaîne qui, sans interruption, se renouvelle au cours de l'année avec les passages nettement marqués des entrées de saison, défilés, etc. Cela donne peut-être aussi plus de variété à la mode, mais c'est à coup sûr plus nuisible pour son style. Cependant le Brésil n'a jamais eu de prétentions trop hautes et se contente d'offrir à sa clientèle le maximum de diversité qu'une femme puisse exiger. Pour un pays qui n'est pas créateur, ce n'est pas mal, avouons-le.

D'une manière générale, il n'y a pas de doute que la Brésilienne est une femme « bien habillée » comparée à celles d'autres pays sud-américains. De ceci chacun peut se rendre compte, Rio étant une des rares villes où l'on connaît ou tout au moins où l'on développe à fond la mode de la rue.

Copacabana est certainement le joyau qui a donné naissance à cette vie si libre, si spontanée et élégante à la fois. Cette mode de plein air n'est faite que pour la joie de flâner le long de l'Avenida Atlantica, le climat ne permettant guère le développement des sports. Cependant on ne pourrait omettre de signaler ici comme centre élégant le Yacht-Club, un des plus chics de Rio, où l'on peut rencontrer les tenues adaptées au sport nautique dans leur expression la plus large et la plus variée.

Une mode qui vit autant pour les réunions fermées que pour la rue trouve au Brésil le climat rêvé à l'épanouissement des plus belles idées. L'été éternel des tropiques n'est pas le seul facteur qui vaille une telle vogue aux textiles suisses. Leur qualité si heureusement alliée à leur richesse d'ornementation et permettant à la Brésilienne jusqu'à la surcharge dont elle sait jouer avec maîtrise marque un merveilleux point de fraîcheur qui sied ici peut-être plus qu'ailleurs.

Fred Schlatter

Petit deux-pièces largement orné de broderie de Saint-Gall. Modèle Schlatter.

Le charme des tissus transparents

Les tissus fins et les broderies de Saint-Gall occupent une fois de plus une place d'honneur dans la mode, à New-York comme à Paris ou à Mexico.

En effet, il n'y a pas d'étoffes qui soient mieux adaptées à la tendance pour les robes printanières et estivales légères et transparentes. Organdis, voiles, dotted Swiss, batistes fines, avec toutes sortes de variantes inédites ont surgi dans les collections des grandes maisons et s'y épanouissent comme fleurs de printemps. Un renouveau a embelli et affiné un grand nombre de ces tissus de coton, grâce à des perfectionnements techniques récents dans la filature, le tissage et le finissage. On voit des effets nouveaux, une matière plus souple et plus soyeuse, des motifs de tissage imprévus et surtout des tissus qui ne se rétrécissent pas, ne se froissent et ne se déforment pas. Quel progrès ! Combien de possibilités nouvelles pour ces fraîches étoffes vaporeuses, depuis qu'on peut en faire des robes qui sortiront intactes des profondeurs d'une valise, qui sont faciles à laver et n'ont pas besoin d'être repassées, qualités appréciables à notre époque de self-service et de voyages.

Toutes ces spécialités textiles suisses sont particulièrement bien comprises pour les exigences du climat d'Amérique, idéales à porter durant les étés torrides. Elles résistent indéfiniment à l'humidité des tropiques, parce que leurs apprêts sont sans amidon et inaltérables. Tissus de choix pour tous les mois de l'année dans les villégiatures de Californie, de Floride et d'Arizona, ils correspondent bien au goût inné de l'Américaine pour la fraîcheur impeccable, la netteté de tout ce qu'elle porte, à sa préférence pour les tissus d'un entretien facile et pratique.

Mais batistes fines, linons soyeux, voiles et fantaisies nouvelles, organdis souples ne serviront pas seulement à la confection de robes et de blouses pour dames ou de robes pour bébés et fillettes. De plus en plus, on en fait de la lingerie et en particulier des articles très élégants pour trousseaux de mariées : ensembles comprenant la chemise de nuit et une robe d'intérieur, liseuse et combinaison, jupons amples et camisoles ajustées, garnies de fines broderies, de nervures, de jours et de dentelles.

Le charme de ces parures de lingerie est très féminin, très raffiné, depuis que les meilleures maisons de confection et de lingerie leur ont donné un style net et moderne et qu'on ne cherche plus à imiter les trousseaux de nos grands-mères ni les désuètes exagérations de l'époque victorienne. Leur finesse et leur fraîcheur candide plaisent à toutes les Américaines et plus spécialement à celles qui ont vécu dans les Etats du Sud où le « Roi Coton » occupe des plantations immenses et fait vivre des centaines de milliers de citoyens. Dans tous les Etats du « Cotton Belt », cette fibre garde un prestige indiscuté.

Cette année, les délicats organdis ne sont plus les tissus de luxe réservés aux grandes robes du soir, aux toilettes de mariées et de cortèges. Adaptés aux conditions de la vie moderne, les cotons fins ont des qualités essentielles qui leur permettent de devenir des « petites robes » de tous les jours, de toutes les heures. De là leur succès foudroyant, leur présence dans toutes les collections et dans les armoires de toutes les élégantes. Nombreuses sont les robes courtes, de jour, en organdi noir, marron, marine, vert ou violet, que l'on portera en ville soit pour déjeuner sur une terrasse fleurie, soit pour le cocktail ou le petit dîner au restaurant. Les robes de coupe chemisier blanches ou de couleur claire, à porter avec des dessous qui varient pour faire des effets changeants, irisés, sont charmantes pour la campagne et les week-ends.

Par les progrès de la technique, l'organdi a conquis des places nouvelles dans la confection et devient plus « versatile », plus facile à utiliser, tout en gardant son incomparable élégance de tissu fin et transparent.

C'est ce que l'intéressante « Fashion Show » du *Swiss Fabric Group* au Ritz Carlton à New-York a si bien démontré ce printemps.

Les nombreuses créations de la confection de New-York, qui toutes étaient exécutées en fins tissus suisses, comprenaient des blouses, des robes de jour, des robes du soir ; des robes de jeunes filles, pour promotions et communion ; des robes d'enfants ; des toilettes de mariées et de demoiselles d'honneur et — ce qui était spécialement remarquable — un choix de robes faciles à porter en toutes occasions et même en ville. Il y avait également un bel ensemble de lingerie comprenant chemise de nuit et robe d'intérieur en batiste souple brodée, d'une rare élégance.

Th. de Chambrier

SWISS FABRIC GROUP
NEW YORK

LACHER

Blouse in filmy transparent Swiss organdy with embroidered jabot and ruffles at the wrist.

CARADELE

Girl's dress in white Swiss organdy; green taffeta bow with pink rosebuds sprinkled on the streamers.

SYLVIA PEDLAR

Trousseau set of soft Swiss batiste, handsomely embroidered, with blue satin ribbon around the waist.

TED SHORE

Evening dress in Swiss organdy printed with pink and white roses and pale green leaves. The roses are cut out and appliquéd around the decolleté, green velvet ribbon around the waist.

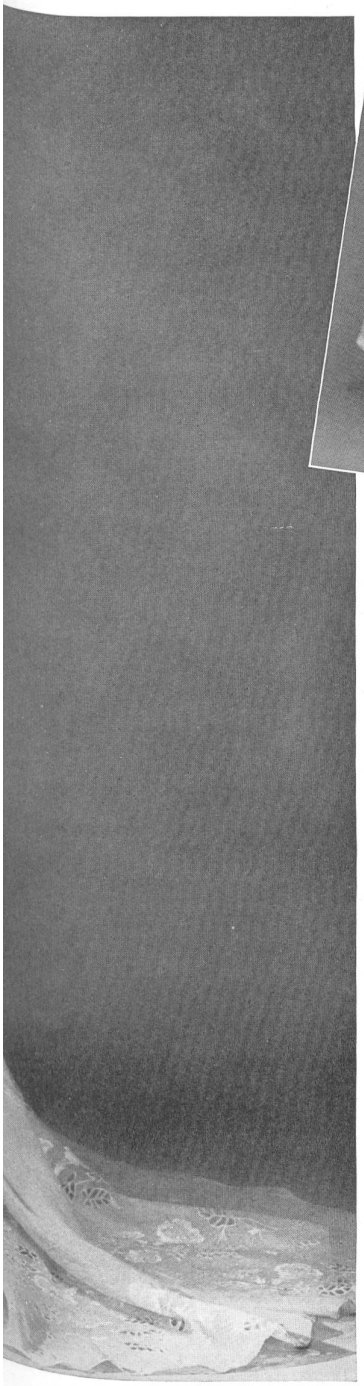
EULALIE

Convertible wedding gown using 40 yards of Swiss organdy. The train of Swiss embroidery (by Reichenbach & Co., St. Gall) can be removed with the jacket to reveal a strapless ball gown.

SWISS FABRIC GROUP, NEW YORK

CARADELE

Teen-age graduation gown with flower spray design in white pigment on white Swiss organdy. The flowers can be handpainted to add color and make it a dance dress.



GOTHE

Dress for informal summer evenings in pink Swiss organdy with embroidered bodice.

1

CHRISTIAN DIOR
NEW YORK

Resort and Spring collection
1950

1 Blue pure silk tussah
2 White pure silk grosgrain
3 Caramel pure silk tussah

Silk fabrics from L. Abraham & Co., Silks Ltd., Zurich

Photographs courtesy
New York Dress Institute

3

2

Our pages devoted to Swiss fabrics in New York fashions would not be complete if we did not mention the success of Zurich silks. Having been graced with the favour of Paris, these elegant high quality fabrics have been introduced into the United States where they have met with great success.